

L'infinif des constructions perceptives : un prédicat de l'objet (direct) ?

FABRICE MARSAC
Uniwersytet Opolski, Polska

Résumé

Dans cette étude, nous nous intéressons à l'infinif de la proposition subordonnée infinitive de la grammaire traditionnelle d'un point de vue strictement syntaxique et fonctionnel (constitue-t-il un prédicat de l'objet (direct) ?), même si les arguments que nous avançons pour ce faire relèvent et de la syntaxe et de la sémantique. Notre objectif principal étant de montrer que si cet infinitif ressemble à s'y tromper à un prédicat de l'objet, il ne peut/ne doit pourtant pas être analysé de la sorte en syntaxe.

Mots-clés : infinitif, attribut, prédicat, objet (direct).

Abstract

In this study, we investigate the infinitive verb found in the subordinate infinitive (traditional grammar) from a strictly syntactic point of view (what is the role it plays in the structure phrase?), even if the arguments we advance to do this are from the syntax and semantics. Our main goal is to show that although this infinitive formally resembles a predicate of the object, it can not/should not yet be analyzed in this way in syntax.

Keywords: infinitive verb, attribute, predicate, object (direct).

Introduction

Nous prenons pour objet d'étude les Infinitives de Compte rendu de Perception¹ (ou ICP). Ces constructions, prototypes de la proposition subordonnée infinitive du français s'il en est, ne peuvent être régies que par certains verbes de perception : *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter* et les faux jumeaux *sentir*², s'emploient pour rendre

¹ Cette dénomination, initialement proposée par Marsac (2010 [2006]), se veut faire écho à Kleiber (1988), qui utilisait celle de Relatives de Compte rendu de Perception (ou RCP) pour désigner les relatives du type *Je le vois [qui arrive]* sans avoir à se prononcer sur leur statut fonctionnel : prédictives, déictiques, pseudo-relatives... ?

² Voir à ce sujet l'étude de Chaput (2009), sur le fait que *sentir* est propre à « recevoir des CRPD exprimant des procès » (p. 13) également en modalité (purement) olfactive.

compte de la perception directe³ d'un événement et sont susceptibles de camper diverses architectures syntaxiques spécifiques, comme : *j'entends les oiseaux chanter / chanter les oiseaux* (la permutation) ; *je les entends chanter* (la pronominalisation) ; *les oiseaux que j'entends chanter...* (la relativisation) ; *je les entends chanter, les oiseaux / les oiseaux, je les entends chanter* (la dislocation) ; *ce sont / c'est les oiseaux que j'entends chanter* (le clivage) ; *ceux / ce que j'entends chanter, ce sont / c'est les oiseaux* (le semi-clivage)⁴. Plus précisément, c'est le prédicat à l'infinitif des structures précédentes qui nous intéressera ici, et surtout du point de vue fonctionnel.

Comme nous l'avons montré antérieurement à la présente étude (Marsac, 2010, 2014), en effet, cet infinitif ne saurait être analysé comme le tiers actant (dans la terminologie de Lucien Tesnière) du verbe de perception, c'est-à-dire comme un second complément d'objet (direct), les ICP n'ont pas de complémenteur (pour "complementizer", en anglais) qui unirait l'objet direct et son prédicat et le cas accusatif (ou objet) y est toujours, le cas échéant, assigné à SN2 indépendamment de l'infinitif. Mais parallèlement à ce triple constat, à la suite de Tellier (1995), nous considérons l'échec des tests d'insertion de « et cela » et de « et X en faire autant » devant l'infinitif (1-3) comme la preuve que celui-ci fait pourtant bien partie de la complémentation du verbe de perception, ce que confirme l'impossibilité de l'antéposer en début de phrase (4-5) ou de simplement le détacher (4, 6)

- (1) Mais quand c'est la guerre, quand on crève de faim et de froid, quand on voit les gens mourir comme des mouches autour de soi, on commence à se dire qu'être petit-bourgeois, ce n'est pas si mal. (Nothomb, 2004 : 70)
- (2) *... quand on voit les gens et cela mourir comme des mouches autour de soi...
- (3) *... quand on voit les gens et Paul en fait autant mourir comme des mouches autour de soi...
- (4) C'était la première fois qu'on l'entendait dire cela.

³ Miller et Lowrey (2003) parlent de perception « non médiée par une activité cognitive », mais : « [cette] qualification [...] est à prendre de façon nuancée, car, comme l'ont bien montré les psychologues cognitivistes, toute perception est dépendante de notre connaissance du monde. Celle-ci influe considérablement sur ce que l'on perçoit "directement". Il nous semble cependant possible de distinguer les effets "top-down" quasi automatiques liés à la perception directe des processus inférentiels impliqués dans [l'] indirecte » (p. 140).

⁴ Dans les pages qui suivent, nous convenons par ailleurs de désigner respectivement : par « Compte Rendu de Perception Directe » (ou CRPD), « [toute] phrase dont le verbe principal est un verbe de perception et qui rapporte la perception directe, non médiée par une activité cognitive, d'un thème », sachant que « ce thème est, plus précisément, un stimulus, qui provoque la perception » et que « deux types ontologiques sont susceptibles d'être stimulus dans un CRPD, à savoir les entités et les procès » (Miller et Lowrey, 2003 : 140) : [on entend bien les basses (vibrer), là !] ; par « Compte Rendu de Perception Directe à Infinitive de Compte rendu de Perception » (ou CRPD-ICP), tout CRPD dont la complémentation verbale est précisément une ICP : [j'ai entendu [le ciel gronder] ; et par « Syntagme Nominal 2 » (ou SN2), le syntagme nominal inscrit dans la complémentation du verbe de perception et qui, quelles que soient ses forme et position, joue sémantiquement le rôle d'argument initial de l'infinitif : j'entends siffler [le train] / j'entends [le train] siffler / je [l'] entends siffler / je [l'] entends siffler, [le train] / ...

- (5) *Dire cela, c'était la première fois qu'on l'entendait.
- (6) *C'était la première fois qu'on l'entendait, dire cela.

Aussi considérerons-nous, pour le moment, que le schéma structurel le plus approprié pour représenter l'architecture des ICP est celui formalisé dans l'exemple (10) :

- (7) Maman, cesse de me regarder comme ça ! Tu n'as jamais vu quelqu'un manger ? (Nothomb, 2004b : 37)
- (8) ... Tu n'as jamais [vu [_Squelqu'un manger]] ?
- (9) ... Tu n'as jamais [vu [_{NP}quelqu'un] [_{VP}manger]] ?
- (10) ... Tu n'as jamais [vu [_{NP}quelqu'un] manger] ?

Or, à première vue, l'encodage du syntagme verbal de (10) : SV → V + SN + X n'est pas sans rappeler celui des prédicats de l'objet, qu'il s'agisse des attributs de l'objet (ou AO) complétifs⁵ (11) ou amalgamés⁶ (12) :

- (11) On le dit près de ses sous. (Riegel, 1996 : 193)
- (12) Jean a bu son café trop chaud. (Riegel, 1996 : 193)

D'où la question à laquelle nous tenterons de répondre par le présent travail : faut-il, syntaxiquement (ou fonctionnellement) parlant, analyser l'infinitif des ICP comme un attribut ou prédicat de l'objet (direct) ?

Parmi les auteurs pensant que oui, on trouve notamment Guimier (1999), pour qui « les infinitives et les relatives prédicatives des verbes de perception sont une variété particulière d'attributs de l'objet » (p. 175). D'après l'auteur, l'infinitif des propositions subordonnées infinitives possède en effet les trois grandes propriétés syntaxiques propres à la classe des prédicats de l'objet : celle de manifester une autonomie certaine par rapport à SN₂, celle d'entrer en coalescence avec le verbe de perception et celle de suivre un groupe nominal dont il prédiqe quelque chose.

Malgré cela, nous défendrons ici l'hypothèse inverse : bien que l'infinitif des

⁵ Les AO complétifs sont appelés ainsi par les grammaires transformationnelles, qui les analysent comme des complétives attributives réduites (effacement de *que* et de la copule) avec montée du sujet subordonné en position d'objet du verbe régent : *Je trouve (que) la viande (est) trop tendre. Le jury a déclaré (que) l'accusé (était/est) non coupable.* Pour une étude détaillée des aspects syntaxiques, interprétatifs et formels de ces constructions, nous renvoyons notamment à Guimier (1999 : 1-167).

⁶ Nous empruntons le terme à Riegel (1996 : 193, note 6), qui appelle « amalgamés » les AO formant l'élargissement attributif d'une construction de départ. Pour une étude détaillée des aspects morphosyntaxiques et sémantiques de ces constructions, nous renvoyons en particulier à Riegel (1996, 2002).

ICP partage, il est vrai, certaines propriétés avec les prédicats de l'objet prototypiques, il ne peut/doit pas pour autant, selon nous, être analysé ainsi en syntaxe. Afin de défendre notre point de vue, nous montrerons qu'il y a en effet bien plus de propriétés (et de propriétés plus importantes) des prédicats de l'objet que l'infinitif concerné ne possède pas. Aussi inscrivons-nous la présente réflexion dans un cadre théorique où une même architecture syntaxique peut accueillir des configurations sémantiques (très) éloignées⁷.

Nous procéderons pour ce faire en deux temps : après avoir récapitulé brièvement les propriétés syntaxiques que l'infinitif des ICP possède en commun avec les prédicats de l'objet complétifs et amalgamés (1.), nous relèverons et étudierons plus en détail les caractéristiques syntaxiques et sémantiques fondamentales qu'il ne partage en revanche pas (2.), que ce soit avec l'un des deux types de prédicats de l'objet ou avec les deux.

1. Propriétés syntaxiques communes

Nous voyons six propriétés différentes que l'infinitif qui nous intéresse a en commun avec les AO complétifs et amalgamés, toutes d'ordre syntaxique. Les quatre premières (la cliticisation, la relativisation, le questionnement et le clivage de SN2) prouvent l'autonomie, l'indépendance de X par rapport à SN2 : il s'agit des tests habituels de constituance, souvent mis à contribution dans la littérature par ailleurs, mais que nous réemployons ici dans une optique contrastive (les prédicats de l'objet, d'une part, l'infinitif des ICP, d'autre part) afin de donner l'image linguistique la plus nette possible de la similitude des résultats ainsi obtenus.

Dans les trois cas de figure testés (13-15), l'objet direct du verbe régent, soit SN2, se cliticise toujours, le cas échant, indépendamment de X, comme le prouve le test de la dislocation à gauche, dont l'élément pronominal cataphorique peut toujours annoncer SN2 (16-18) mais jamais la suite SN2 + X (19-21) :

- (13) Je trouve toutes vos remarques justifiées.
- (14) Jean a planté ses thuyas trop serrés. (Riegel, 1996 : 189)
- (15) « Au Brésil, après la dictature militaire (1964-1985), des jeunes qui n'ont pas froid aux yeux ont pris le pouvoir au sein des sociétés, note-t-il. Depuis quinze

⁷ À ce sujet, voir notamment Riegel (2001). Cette idée est particulièrement chère à l'auteur, dont la théorie des constructions à élargissement attributif de l'objet repose sur les différences sémantiques et pragmatiques qui opposent les prédicats de l'objet amalgamés aux complétifs, les deux types d'attributs occupant la même position X dans la complémentation de V (le verbe recteur) et montrant le même comportement morphosyntaxique. Voir également Chebil (2004), qui établit une classification raisonnée des différentes configurations sémantiques pouvant être accueillies par l'architecture syntaxique SN1 V SN2.

ans, nous voyons apparaître des multinationales brésiliennes, comme Embraer, Petrobras ou Votorantim, situées de plain-pied dans la mondialisation. » (Internet)

- (16) Je les trouve justifiées, toutes vos remarques.
- (17) Jean les a plantés trop serrés, ses thuyas.
- (18) ... Depuis quinze ans, nous en voyons apparaître, des multinationales brésiliennes, comme Embraer, Petrobras ou Votorantim ...

- (19) *Je le trouve, toutes vos remarques justifiées.
- (20) *Jean l'a planté, ses thuyas trop serrés.
- (21) *... Depuis quinze ans, nous le voyons, apparaître des multinationales brésiliennes, comme Embraer, Petrobras ou Votorantim...

Remarque – Ajoutons hors protocole qu'il en va de même pour la RCP : *une infirmière a aperçu Marianne qui courait dans le couloir ; une infirmière l'a aperçue qui courait dans le couloir ; *une infirmière l'a aperçu, Marianne qui courait dans le couloir.*

Le cas échéant, également, la relativisation de SN2 se fait impérativement, dans les trois cas de figure concernés (22-24), indépendamment de X (25-27), l'impossibilité de relativiser l'ensemble de la séquence SN2 + X (28-30) pouvant s'expliquer par le fait que l'essence pronominale du relatif l'empêche de reprendre un élément de nature autre que nominale, telle, par exemple, une structure prédicative :

- (22) J'ai senti les invités gênés par la fumée.
- (23) Ton costume, il te l'a taillé trop large. (Riegel, 1996 : 193)
- (24) Comprenez-moi, Professeur : je vous connais depuis des années et je ne vous ai jamais entendu dire que du mal de Blatek. (Nothomb, 2004 : 8)

- (25) Les invités, que j'ai sentis gênés par la fumée, sont malgré tout restés jusqu'au bout de la soirée.
- (26) Ton costume, qu'il t'a taillé trop large, est bon à jeter.
- (27) Comprenez-moi, Professeur : vous, que je connais depuis des années et que je n'ai jamais entendu dire que du mal de Blatek, je vous entends aujourd'hui le porter aux nues !

- (28) *Les invités gênés par la fumée, que j'ai sentis, sont malgré tout restés jusqu'au bout de la soirée.
- (29) *Ton costume trop large, qu'il t'a taillé, est bon à jeter.
- (30) *Comprenez-moi, Professeur : vous dire que du mal de Blatek, que je connais depuis des années et que je n'ai jamais entendu, je vous entends aujourd'hui le porter aux nues !

Outre les manipulations précédentes, dans les trois cas de figure envisagés (31-33), le questionnement de SN2 laisse d'ordinaire, lui aussi, l'élément X en position post-verbale (34-36) :

- (31) On a déclaré le vainqueur du tour de France positif aux hormones de croissance.
- (32) Jean a bu son café trop chaud. (Riegel, 1996 : 193)
- (33) J'ai de l'amitié pour vous, je ne pouvais plus supporter de vous voir vivre un tel enfer. (Nothomb, 1998 : 141)
- (34) Qui a-t-on déclaré positif aux hormones de croissance ?
- (35) Qu'est-ce qu'il a bu trop chaud, Jean ?
- (36) Qui est-ce que vous ne pouviez plus supporter de voir vivre un tel enfer ?

Précisons tout de suite, cependant, que dans le cadre d'un CRPD-ICP, l'interrogation de la construction infinitive dans son entier par « qu'est-ce que SN1 V ? » est souvent envisageable, même si répondre à la question ainsi posée par ladite structure ne l'est, en revanche, pratiquement jamais :

- (37) Qu'est-ce que vous ne pouviez plus supporter de voir ? — *Vous vivre un tel enfer.

Dans les trois cas de figure en question (38-40), pour finir, le clivage de l'objet direct du verbe recteur laissera à son tour le X complétif en position post-verbale (41-43), l'extraction de l'ensemble SN2 + X n'étant, en effet, jamais possible (44-46) :

- (38) Son je-m'en-foutisme me rendra fou !
- (39) Je voyais/J'imaginai Luc plus grand. (Riegel, 1996 : 193)
- (40) Le reste du temps, il dormait du sommeil du mufle : on l'entendait ronfler dans la salle entière. (Nothomb, 2002 : 104)
- (41) C'est moi que son je-m'en-foutisme rendra fou !
- (42) C'est Luc que je voyais/j'imaginai plus grand.
- (43) ... c'est/était lui qu'on entendait ronfler dans la salle entière.
- (44) *C'est moi fou que son je-m'en-foutisme rendra !
- (45) *C'est Luc plus grand que je voyais/j'imaginai.
- (46) *... c'est/était lui ronfler dans la salle entière qu'on entendait.

Comme nous venons de le voir, les quatre propriétés syntaxiques ainsi parcourues et qui sont communes aux ICP et aux AO (complétifs et/ou amalgamés) révèlent l'autonomie, l'indépendance de X (quel qu'il soit) vis-à-vis de SN2. Comme nous allons le voir maintenant, par ailleurs, une cinquième propriété syntaxique partagée par les ICP et les AO révèle cette fois-ci le lien privilégié qui s'établit entre V et l'élément prédicatif X, connexion dont la solidité transparait notamment dans l'impossibilité d'extraire X (50-52) :

- (47) Je vois Paul assis. (Guimier, 1999 : 175)
- (48) Certains l'aiment chaud/le préfèrent chaud. (Riegel, 1996 : 193)
- (49) L'espace d'un instant, je me sentis bouillir de joie. (Nothomb, 2002 : 111)

- (50) *C'est assis que je vois Paul. (Guimier, 1999 : 176)
- (51) *C'est chaud que certains l'aiment/le préfèrent.
- (52) *L'espace d'un instant, c'est bouillir de joie que je me sentis.

Remarque – Comme le souligne fort bien Guimier (1999), la même impossibilité touche la RCP : *C'est qui arrive que je vois Paul (p. 176).

Notons, cependant, que l'extraction des compléments de X est quant à elle possible, soit que X est un AO complétif (53-55), soit dans le cadre d'une ICP (56-58) :

- (53) Le jury l'avait cru satisfait de sa prestation.
- (54) De quoi le jury l'avait-il cru satisfait ?
- (55) Sa prestation, dont le jury l'avait cru satisfait, ne lui convenait pourtant pas.

- (56) Il fallait d'ailleurs espérer qu'on ne l'avait pas vue sortir du fumoir. (Nothomb, 1998 : 67)
- (57) D'où fallait-il d'ailleurs espérer qu'on ne l'avait pas vue sortir ?
- (58) Le fumoir, d'où il fallait d'ailleurs espérer qu'on ne l'avait pas vue sortir, ...

Car, contrairement au clivage de l'élément X, en effet, celui de ses compléments laisse la tête de X en position post-verbale, ce qui préserve de fait le lien de coalescence établi entre V et X.

Nous venons de voir les propriétés syntaxiques que l'infinitif des ICP partageait avec les prédicats de l'objet complétifs et/ou amalgamés : d'une part, la cliticisation, la relativisation, l'interrogation et le clivage de SN2 laissent l'élément X en position post-verbale, ce qui indique son autonomie, son indépendance vis-à-vis de SN2 ; d'autre part, le clivage de l'élément X est impossible, alors que l'extraction de ses compléments l'est (pour certaines structures), ce qui tend à prouver que V et X s'inscrivent dans un rapport de coalescence. Aussi, à ne tenir compte que des caractéristiques précédentes, l'infinitif des ICP semble bien, effectivement, se comporter syntaxiquement comme un prédicat de l'objet (direct). Nous sommes d'avis, malgré tout, que l'hypothèse précédente est une fausse piste. Le modèle qu'elle façonne, en effet, est exclusivement syntaxique qui ne tient pas compte des faits contradictoires que les approches sémantique et cognitive des ICP ont pourtant respectivement mis en lumière à ce jour. Deux points majeurs convergents sont ainsi éludés : dans le cadre d'un CRPD-ICP, d'une part, V ne sélectionne pas seulement SN2 mais SN2 avec l'infinitif (point de vue sémantique) ; l'objet de perception de V, d'autre part, n'y est pas SN2 mais l'événement dénoté par l'infinitif, auquel participe(nt) le/les référent(s) de SN2 (point de vue cognitif). Or, ces données révèlent le caractère paradoxal de l'hypothèse débattue dans la présente étude : en syntaxe, en effet, l'infinitif est ainsi analysé comme l'attribut ou le prédicat d'un (complément d') objet (direct), dont il

fait pourtant lui-même partie des points de vue sémantico-logique et perceptif ! Par conséquent, nous préférierions grandement réserver la fonction de prédicat de l'objet aux cas de figure où l'objet syntaxique correspond strictement à un objet sémantico-logique, comme cela est notamment le cas dans les constructions dites à élargissement attributif de l'objet : *Paul a coupé le bois trop fin* (ici, ce que Paul a coupé, c'est bien le bois, non le bois trop fin).

2. Propriétés syntactico-sémantiques distinctes

Afin de défendre notre point de vue sur le sujet, nous allons maintenant montrer qu'il existe différentes propriétés (les unes syntaxiques, les autres sémantiques) que l'infinitif des ICP ne partage pas avec les prédicats de l'objet classiques, et dont certaines (nous) semblent pourtant fondamentales.

Chemin faisant, nous rencontrerons deux cas de figure : (i) soit l'ICP ne partage une propriété donnée avec aucun des deux types d'AO ; (ii) soit l'ICP ne partage pas une propriété donnée avec seulement un des deux types d'AO. Et là encore, tous les tests mis à contribution au fil de l'étude seront presque systématiquement appliqués à la RCP.

À nos yeux, l'intérêt de cette démarche comparative est double : d'une part, elle permettra de montrer en quoi l'infinitif des ICP se distingue précisément des AO aux plans syntaxique et sémantique et, par conséquent, pourquoi il serait mieux de ne pas le ranger dans la catégorie des prédicats de l'objet (direct) ; d'autre part, elle permettra d'affiner la distinction entre les prédicats de l'objet eux-mêmes, à savoir les complétifs d'un côté et les amalgamés de l'autre.

2.1. Questionnement de X

L'interrogation partielle introduite par « comment » et portant sur l'élément X, caractéristique des attributs de l'objet amalgamés (59), est impossible dans le cadre d'une ICP (60-61) :

- (59) Comment Jean a-t-il planté ses thuyas ? — Trop serrés. (Riegel, 1996 : 190)
- (60) Des policiers l'ont vu jeter des projectiles dans un quartier de La Seyne-sur-Mer. (Internet)
- (61) Comment les policiers ont-ils vu Nizar ? — *Jeter des projectiles dans un quartier de La Seyne-sur-Mer.

Nous expliquerons cette impossibilité par le fait que le mot interrogatif en question interroge soit sur l'objet au moyen duquel les policiers ont pu voir le jeune

homme faire ce qu'il faisait (jumelles, caméra, etc.), soit sur la manière dont ils l'ont vu le faire (distinctement, de près, de loin, etc.), mais pas sur l'activité ou l'état de Nizar au moment de la perception de l'événement « Nizar jeter des projectiles ».

Remarque – Même constat et même explication pour la RCP : *Des témoins ont aperçu des jeunes ressemblant à des skinheads qui attaquaient Li Shi Veng, 33 ans* (Internet) ; *Comment les témoins ont-ils aperçu les jeunes ressemblant à des skinheads ?* — **Qui attaquaient Li Shi Veng, 33 ans.*

Notons également, avec Guimier (1999), que « la seule façon d'interroger sur l'infinitif est de faire appel au pro-verbe *faire* » (p. 177), ce qui ne constitue pas « un procédé d'interrogation standard, l'extraction de l'infinitif n'ayant pas eu lieu » (p. 177) :

- (62) *Qu'est-ce que tu vois Paul ? (p. 176)
- (63) Qu'est-ce que tu vois Paul faire ? (p. 177)

Les attributs de l'objet complétifs, quant à eux, se distinguent des amalgamés et de l'infinitif des ICP en ce qu'ils permettent parfois cette interrogation partielle de X par « comment », en fonction du sens lexical de V :

- (64) Comment as-tu trouvé mes collègues ? — Plutôt sympathiques.
- (65) Comment l'as-tu crue/estimée ? — *Sincère.

2.2. Emplacement des clitiques compléments de X

Si les pronoms clitiques compléments des attributs de l'objet complétifs s'attachent à V (68-69), ceux de l'infinitif, en revanche, se satellisent sur l'infinitif (70-71) :

- (66) Et moi qui vous croyais fier de vos origines !
- (67) Vous avez déjà vu des poissons remonter des rapides, ce n'est pas facile : c'est ce que la francophonie, qui a quitté la France il y a trois ou quatre siècles, a dû faire. Il a fallu tout le temps aller contre le courant... (Internet)
- (68) Et moi qui vous en croyais fier, de vos origines !
- (69) *Et moi qui vous croyais en fier, de vos origines !
- (70) *Vous en avez déjà vu des poissons remonter, des rapides, ce n'est pas facile...
- (71) Vous avez déjà vu des poissons en remonter, des rapides, ce n'est pas facile...

Remarque – Sur ce point, la RCP fonctionnera exactement comme l'ICP : *Je l'ai vue qui achetait un vélo à son fils ; Je l'ai vue qui lui achetait un vélo, à son fils ; *Je la lui ai vue qui achetait un vélo, à son fils.*

2.3. Absence, suppression de SN2

En français, on trouve assez souvent des infinitifs sans sujet de prédication venant compléter un verbe de perception :

- (72) L'infirmière brûlait de demander à la jeune fille si elle avait entendu parler de la précédente maîtresse de Loncours. (Nothomb, 1998 : 62)
- (73) Je n'ai jamais vu blanchir sa conscience avec autant de sérénité. (Nothomb, 2004 : 75)

Dans ce cas de figure particulier, d'ailleurs, un SN2 générique est normalement restituable :

- (74) L'infirmière brûlait de demander à la jeune fille si elle avait entendu quelqu'un parler de la précédente maîtresse de Loncours.
- (75) Je n'ai jamais vu personne blanchir sa conscience avec autant de sérénité⁸.

Du côté des prédicats de l'objet, en revanche, la réalisation de SN2 est indispensable (son effacement entraînant l'agrammaticalité de la phrase) aux complétifs (76-77), ce qui n'est pas toujours le cas avec les amalgamés (78-83) :

- (76) Pourquoi l'a-t-on prétendu coupable ?
- (77) *Pourquoi a-t-on prétendu coupable ?
- (78) Il y a quelque temps, je vous en ai voulu, c'est exact, et cependant, quand je vous ai vue si basement humiliée, il n'y a plus eu de place en moi que pour la compassion primitive. (Nothomb)
- (79) *... et cependant, quand j'ai vu si basement humilié, il n'y a plus eu de place en moi que pour la compassion primitive.
- (80) Tu as encore acheté les fruits trop mûrs !
- (81) ??Tu as encore acheté trop mûr !
- (82) Elle achète toujours ses meubles d'occasion.
- (83) Elle achète toujours d'occasion.

Remarque – Comme les AO complétifs, la RCP ne permet pas l'effacement de SN2, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'absence du syntagme nominal complétif empêche le pronom relatif de jouer son rôle d'anaphorique : *Ma mère me surveillait de sa fenêtre et frappait sur les vitres quand je m'oubliais trop longtemps à contempler le cocher qui pensait ses chevaux* ; **Ma mère me surveillait de sa fenêtre et frappait sur les vitres quand je m'oubliais trop longtemps à contempler qui pensait ses chevaux*.

⁸ Quand le verbe à l'infinitif est transitif direct, SN2 peut parfois être restitué sous la forme d'un complément d'agent : *Je n'ai jamais vu blanchir sa conscience par personne/quelqu'un avec autant de sérénité*.

2.4. Absence, suppression de X

L'effacement de l'élément X d'une ICP est couramment possible, et ce, quel que soit le verbe de perception engagé :

- (84) Il s'était arrêté pour la regarder passer. Elle ne l'avait pas vu. (Nothomb, 2004b : 181)
- (85) Il s'était arrêté pour la regarder.
- (86) Je mets mon oreille d'aurochs près de ta bouche et je guette ton dernier soupir. Je l'entends s'exhaler, c'est plus délicat qu'une musique de chambre – et au même instant, toi et moi, nous mourons de plaisir. (Nothomb, 2002 : 32-33)
- (87) ... et je guette ton dernier soupir. Je l'entends, c'est plus délicat qu'une musique de chambre ...
- (88) Il me semblait entendre chaque arbre s'effeuiller dans un chuchotement et, si la pluie tombait, j'éprouvais une immense douceur à l'écouter frapper les persiennes de la chambre. (Internet)
- (89) ... et, si la pluie tombait, j'éprouvais une immense douceur à l'écouter.
- (90) Elle ferma les yeux pour ne pas voir ma bouche baiser la sienne. (Nothomb, 2002 : 152)
- (91) Elle ferma les yeux pour ne pas voir ma bouche.

Quand la suppression de X n'est pas possible, en revanche, c'est que SN2 ne possède pas les traits sémantiques distinctifs appelés par V dans le cadre des restrictions sélectionnelles :

- (92) J'ai vu la timidité envahir le visage de Marie. (Guimier, 1999 : 180)
- (93) *J'ai vu la timidité. (Guimier, 1999 : 180)

Toutefois, même dans ce cas de figure, il peut être procédé à l'effacement de X si l'activation d'une zone active⁹ est envisageable :

- (94) J'entends le feu crépiter. (Guimier, 1999 : 180)
- (95) ?J'entends le feu. (Guimier, 1999 : 180)

Inversement, quand un verbe de perception régit un SN2 non prédiqué (96-98), il est presque toujours possible de restituer un infinitif (99-101) :

- (96) Je lui ai dit qu'elle pouvait crier, que ça ne servirait à rien : personne ne l'entendrait. (Nothomb, 2001 : 48)
- (97) Il n'y a personne sur cette île. Si nous nous promenions, personne ne pourrait vous voir. (Nothomb, 1998 : 25)
- (98) J'entends à longueur de temps de la part de filles plutôt disgraciées : « Il ne suffit pas d'être belle ! » (Nothomb, 2002 : 37)

⁹ Voir notamment Langacker (2000) sur le sujet.

- (99) Je lui ai dit qu'elle pouvait crier, que ça ne servirait à rien : personne ne l'entendrait crier/le faire.
(100) ... Si nous nous promenions, personne ne pourrait vous voir vous promener/le faire.
(101) J'entends dire à longueur de temps de la part de filles plutôt disgraciées...

Dans les items précédents (84-101), ainsi, que nous ayons effacé l'infinitif ou que nous en ayons restitué un, il ne semble pas que cela ait grandement modifié le sens perceptif de V ; le sens de la phrase s'en trouve modifié (« entendre quelqu'un chanter » véhiculant inévitablement une information plus précise, à tout le moins plus dense, qu'« entendre quelqu'un »), bien entendu, mais le verbe de perception engagé, quant à lui, reste lexicalement parlant le même : l'action cognitive du percevant qui regarde quelqu'un danser nous paraît très proche, en effet, de celle du percevant regardant quelqu'un.

Sur ce point précis, si l'infinitif des ICP se rapproche des prédicats de l'objet dits amalgamés (102-103) et de la RCP (104-105), il s'éloigne en revanche nettement des prédicats de l'objet complétifs (106-109) :

- (102) Ce client a mangé son steak bleu.
(103) Ce client a mangé son steak.

(104) Je les ai vues sur le perron qui papotaient...
(105) Je les ai vues sur le perron...

(106) Ce candidat, les membres du jury l'ont senti un peu trop timide.
(107) ???Ce candidat, les membres du jury l'ont senti.

(108) Dans ce restaurant, je trouve les desserts à mon goût.
(109) ???Dans ce restaurant, je trouve les desserts.

Il apparaît, en effet, que dans le cadre des prédicats de l'objet complétifs, la suppression de l'élément X entraîne un changement de verbe recteur : dans les items (106) et (108), ainsi, les verbes « sentir » et « trouver » ont respectivement le sens d'« avoir le sentiment que » et d'« apprécier par le goût », alors que dans les réécritures correspondantes (107, 109), les mêmes verbes ont cette fois-ci respectivement le sens olfactif de « percevoir par le nez » et celui de « découvrir après avoir cherché ».

2.5. Implication de SN1 V SN2

Nous savons que les CRPD-ICP n'impliquent pas systématiquement la perception de SN2 (voir notamment Marsac, 2008, 2010 à ce sujet), ce que nous rappelons brièvement ici au moyen des exemples (110-111) :

- (110) J'ai vu la forêt brûler.
⇒ J'ai vu la forêt¹⁰.
(111) J'entends le professeur se faire chahuter. (Muller, 1995)
⇒ J'entends le professeur¹¹.

L'implication de la perception de SN2 dans (110) et sa non-implication dans (111) se déduisent respectivement de l'échec des formulations de (112-114) et du succès de celles de (115-117), dont les dispositifs syntaxiques tentent d'exprimer sémantiquement la vérité des CRPD énoncés en opposition à la non-perception des SN2 respectivement engagés :

- (112) ???J'ai vu la forêt brûler quoique/bien que je n'aie pas vu la forêt.
(113) ???Je n'ai pas vu la forêt, certes, mais je l'ai vue brûler.
(114) ???Même si je n'ai pas vu la forêt, je l'ai tout de même vue brûler¹².
(115) J'entends le professeur se faire chahuter quoique/bien que je ne l'entende pas lui directement.
(116) Je n'entends pas le professeur directement, certes, mais je l'entends se faire chahuter.
(117) Même si je n'entends pas le professeur directement, je l'entends tout de même se faire chahuter.

Notons, d'ailleurs, que le même constat peut être fait à propos de la RCP :

- (118) J'ai vu la forêt qui brûlait.
(119) ???J'ai vu la forêt qui brûlait quoique/bien que je n'aie pas vu la forêt.
(120) ???Je n'ai pas vu la forêt, certes, mais je l'ai vue qui brûlait.
(121) ???Même si je n'ai pas vu la forêt, je l'ai tout de même vue qui brûlait.
(122) J'entends le professeur qui se fait chahuter. (Muller, 1995)
(123) J'entends le professeur qui se fait chahuter quoique/bien que je ne l'entende pas lui directement.
(124) Je n'entends pas le professeur directement, certes, mais je l'entends qui se fait chahuter.
(125) Même si je n'entends pas le professeur directement, je l'entends tout de même qui se fait chahuter.

Le fait que les CRPD-ICP tantôt impliquent, tantôt n'impliquent pas la perception de SN2 (à tout le moins du/des référent(s) dudit SN2) constitue une

¹⁰ Même chose pour la RCP : *J'ai vu la forêt qui brûlait* ⇒ *J'ai vu la forêt*.

¹¹ À la suite de Muller (1995), nous considérons en effet que quand on entend un professeur se faire chahuter, ce sont en principe les cris des élèves qui sont perçus et non le professeur lui-même. Même remarque, là encore, pour la RCP : *J'entends le professeur qui se fait chahuter* (Muller, 1995) ≠ *J'entends le professeur*.

¹² À propos de l'accord de *vue* dans les items (113-114), nous renvoyons notamment à Marsac (2014).

particularité qui oppose cette fois-ci l'infinif des ICP à la fois aux attributs de l'objet complétifs et aux amalgamés ; si la structure des premiers n'implique jamais SN1 V SN2 (126), en effet, celle des seconds l'implique en revanche toujours (127) :

(126) Robert estime/trouve/croit/juge/dit cet auteur inintéressant.
 ⇒ Robert estime/trouve/croit/juge/*dit cet auteur.

(127) Dominique a acheté/repeint/commandé son crosscar en jaune.
 ⇒ Dominique a acheté/repeint/commandé son crosscar.

2.6. Restrictions sélectionnelles

Nous savons que le verbe de perception d'un CRPD-ICP ne sélectionne pas SN2 mais l'ICP considérée *in extenso* (voir entre autres Marsac, 2008, 2010), ce que confirme notamment « le fait que le sujet d'expressions figées puisse fonctionner comme objet direct des verbes de perception en construction prédicative » (Guimier, 1999 : 181) :

(128) Soudain, Paul a senti la moutarde monter au nez de Marie.

Il en va d'ailleurs de même pour la RCP :

(129) Soudain, Paul a senti la moutarde qui montait au nez de Marie.

Autre confirmation, le fait que SN2 – nous l'avons vu plus haut – peut ne pas posséder les traits sémantiques distinctifs appelés par le verbe de perception :

(130) Soudain, dans les premières heures brumeuses d'une matinée, dans la manière frissonnante dont une journée de pluie se termine, l'on se découvre face à face avec l'automne, et, le cœur mi-navré, mi-attendri, l'on voit se creuser devant soi, comme un entonnoir où tournoient des vents et des nuées sombres, le raccourci de l'année qui va droit sur Noël. (Internet)

Une phrase comme (128) signifie de façon imagée que Paul a senti que Marie s'énervait. Or, cette métaphore ne peut réussir au niveau discursif que si l'on convient qu'au niveau syntaxique, le syntagme nominal *la moutarde* n'est pas sélectionné par V mais par l'infinif. Dans le cas contraire, en effet, l'item (128) prendrait un sens indéfendable : Paul sentirait de façon olfactive l'odeur de la moutarde (en tant que substance) au moment précis où elle monterait concrètement (effectuant un trajet de bas en haut) au nez de Marie ! En d'autres termes, si le SN2 *la moutarde* y était sélectionné par le verbe principal « sentir », il constituerait de ce fait une expression référentielle désignant une occurrence particulière du monde vérifiant les caractéristiques du concept de « moutarde », ce qui empêcherait l'expression *la moutarde monter au nez de Marie* de se figer, c'est-à-dire de perdre son sens référentiel au profit d'un sens

métaphorique. Aussi retiendrons-nous qu'« en construction prédicative, le verbe de perception ne sélectionne pas son objet » (Guimier, 1999 : 180).

Remarque – Rappelons, à ce sujet, que la Grammaire générative, entre autres théories transformationnelles, a analysé les ICP comme des constructions à montée de l'objet : le syntagme nominal *la moutarde* se trouve ainsi accidentellement promu (cf. les ECM de Noam Chomsky) au rang de complément d'objet direct de V, verbe qui ne le sélectionne pas comme objet sémantique même s'il lui assigne syntaxiquement le cas accusatif.

En toute logique, les ICP partagent cette particularité avec les structures à prédicat de l'objet complétif, qui, comme leur nom l'indique, sont comprises comme le résultat de la réduction d'une proposition subordonnée complétive attributive. Et la meilleure preuve de la non-sélection de SN2 par V est certainement le fait que l'effacement de l'élément X y entraîne, comme nous l'avons vu plus tôt, un changement de verbe recteur :

- (131) J'ai trouvé votre article enrichissant.
- (132) ???J'ai cherché longtemps mais j'ai fini par trouver votre article enrichissant.
- (133) J'ai lu votre article entièrement et je l'ai trouvé enrichissant.

- (134) J'ai trouvé votre article.
- (135) J'ai cherché longtemps mais j'ai fini par trouver votre article.
- (136) ???J'ai lu votre article entièrement et je l'ai trouvé.

Dans le cas des prédicats de l'objet amalgamés, en revanche, où l'élément attributif est greffé sur une phrase de départ sous la forme d'un élargissement prédicatif (137, 140, 143), SN2 est bien sélectionné par V, ce que tend respectivement à prouver le fait que ces constructions n'admettent pas comme phrase de départ une expression figée (138-139, 140-141) et que SN2 doit impérativement posséder les traits sémantiques distinctifs requis par V (144) :

- (137) J'ai bu mon thé (froid).
- (138) J'ai bu ses paroles.
- (139) *J'ai bu ses paroles froides.

- (140) Il m'a taillé un costume (trop court).
- (141) Il m'a taillé un short.
- (142) *Il m'a taillé un short trop court.

- (143) J'ai bu mon soda (tiède).
- (144) *J'ai bu mon steak tiède¹³.

¹³ Comparer avec : *J'entends le silence se faire. Avec les nouvelles technologies, on voit apparaître l'invisible.*

2.7. Passivation de SN1 V SN2 X

Malgré quelques exemples trouvés sur l'Internet, dont (145-146), nous ressentons intuitivement les ICP à la forme passive comme déviantes, quel que soit le verbe de perception :

- (145) ???Romeo di Tomaso, le seul majeur, 18 ans, a été vu par la police et l'un de ses jeunes complices jeter un cocktail incendiaire sur les forces de l'ordre.
 (146) ???Nous apportons une remarque à propos des cris : aucun animal n'a été entendu crier mais nous avons pu les capturer en fouillant et en déplaçant des cailloux au bord du fleuve.

Et nous serions tenté, *a priori*, d'expliquer cette (relative) déviance en invoquant le fait que dans le cadre des ICP, le complément d'objet direct syntaxique (à tout le moins grammatical) du verbe de perception (soit SN2) ne correspond pas à son objet sémantique (soit l'événement dénoté par le prédicat à l'infinitif et incluant le(s) référent(s) de SN2). Dans cette logique, autrement dit, seul l'objet syntaxique correspondant strictement à un objet sémantique pourrait, le cas échéant, être passivé, ce que tendent à montrer respectivement le succès de (148) et l'échec de (150) :

- (147) Le chat a mangé une souris.
 (148) Une souris a été mangée par le chat.
 (149) On a planté le jardin de carottes¹⁴.
 (150) *Le jardin a été planté de carottes.

Mais cette hypothèse ne peut pas expliquer pourquoi, alors, certaines constructions à prédicat de l'objet complétif sont passivables quoique SN2 n'y corresponde pas non plus à l'argument final de V :

- (151) Le jury a déclaré le candidat docteur en médecine.
 (152) Le candidat a été déclaré docteur en médecine par le jury.

Selon nous, c'est en tant que CRPD que la forme passive échoue, à vrai dire. En effet, en faisant de SN2 le sujet du verbe de perception, la tournure passive modifie le contenu de perception posé par le CRPD à l'actif : l'objet de perception n'est plus l'événement (dénoté par l'infinitif et) dans lequel SN2 est engagé mais seulement (le(s) référent(s) de) SN2. Et nous en voulons pour preuve le fait que les dispositifs permettant de continuer à présenter SN2 dans la dynamique de l'événement auquel il participe, soit *en train de* et le participe présent, améliorent nettement l'acceptabilité de la forme passive (154, 156) :

¹⁴ Comprendre en réalité : « on a planté des carottes dans tout le jardin ».

- (153) ???Basilic. Lézard assez grand, qui, comme son cousin «Plumifrons», a été vu courir sur l'eau ! (Internet)
- (154) ... qui, comme son cousin «Plumifrons», a été vu en train de courir sur l'eau !
- (155) ???Le jour du crash, à environ 17h00, un compte rendu d'un terrain d'aviation de Columbus, en Ohio, fut transmis, selon lequel un disque brillant [glowing] a été vu voler à toute allure dans le ciel à une vitesse estimée de 900 km à l'heure. (Internet)
- (156) ... selon lequel un disque brillant [glowing] a été vu volant à toute allure dans le ciel à une vitesse estimée de 900 km à l'heure.

Comparativement, les ICP se distinguent ainsi des prédicats de l'objet amalgamés, qui, quant à eux, tolèrent plutôt bien la passivation, que celle-ci soit prototypique (158) ou de construction pronominale (160) :

- (157) La police a retrouvé ma voiture abandonnée dans un champ.
- (158) Ma voiture a été retrouvée abandonnée dans un champ (par la police).
- (159) On boit le vin d'Alsace frais, mais non glacé.
- (160) Le vin d'Alsace se boit frais, mais non glacé. (Riegel, 1996 : 193, note 7)

Conclusion

Nous venons de pointer sept propriétés que l'infinitif des ICP ne partage pas avec les prédicats de l'objet complétifs et/ou amalgamés, les unes d'ordre syntaxique, les autres d'ordre sémantique : le questionnement partiel de l'infinitif est impossible (2.1.), sinon en faisant appel au pro-verbe « faire » ; les clitiques compléments de l'infinitif s'attachent à l'infinitif, non à V (2.2.) ; un infinitif sans sujet de prédication peut compléter un verbe de perception (2.3.) ; l'effacement de l'infinitif des ICP est couramment possible, quel que soit le verbe de perception (2.4.) ; la vérité d'un CRPD-ICP n'implique pas systématiquement la vérité de la perception de SN2 (2.5.) ; du point de vue des restrictions sélectionnelles, V ne sélectionne pas SN2 mais l'ICP dans son entier (2.6.) ; enfin, un CRPD-ICP ne semble pas pouvoir être passivé (2.7.).

Or, de notre point de vue, ces propriétés sont suffisamment nombreuses et importantes pour que nous préférions ne pas analyser l'infinitif des ICP comme un prédicat de l'objet. Deux observations supplémentaires pourraient d'ailleurs venir conforter ce refus. La première est que l'infinitif des ICP ne peut être coordonné ni à un adjectif prédiqué d'un SN2 régi par un verbe de perception (161) ni à une RCP (162) :

- (161) *Je l'ai vue/sentie inquiète et pleurer.
- (162) *Je l'ai vue/sentie qui s'inquiétait et pleurer.

La seconde, que nous avons trouvée chez Bayer (1986), est que l'infinitif des ICP ne peut jamais être prédiqué de SN1 (163), contrairement à certains adjectifs occupant la même position après un verbe de perception (164) :

(163) Elle₁ l'₂a vu _{1,2}partir.

(164) Elle₁ l'₂a vu(e) _{1,2}nu(e).

À ce stade de la réflexion, nous considérons donc que l'infinitif des ICP ne peut/doit pas être analysé en syntaxe comme un prédicat de l'objet direct SN2. Mais nous avons également vu comme les tests de Tellier (1995) faisaient apparaître que l'infinitif est bel et bien sélectionné par le verbe de perception, ce qui implique qu'il fait partie de la complémentation de ce dernier.

Bibliographie

- Bayer, J., "The Role of Event Expression in Grammar", *Studies in Language*, 10/1, 1986, pp. 1-52.
- Chaput, L., « Une étude des Comptes Rendus de Perception Directe du verbe *sentir* », 2009. En ligne : http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2009/CLA2009_Chaput.pdf (dernière consultation en mars 2016).
- Chebil, S., *Les syntagmes nominaux directement régis par le verbe en français contemporain : architectures syntaxiques et configurations sémantiques* (thèse de doctorat NR), Strasbourg, Université Marc Bloch – Strasbourg 2, 2004.
- Guimier, E., *Les constructions à prédicat de l'objet. Aspects syntaxiques, interprétatifs et formels* (thèse de doctorat), Paris VII, 1999.
- Kleiber, G., « Sur les relatives du type *Je le vois qui arrive* », *Travaux de linguistique*, 17, 1988, pp. 89-115.
- Langacker, R., *Grammar and Conceptualization*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter, 2000.
- Marsac, F., « Pour une analyse syntaxique des constructions infinitives régies par un verbe de perception en adéquation avec leurs propriétés sémantico-logiques et cognitives », *SCoLIa*, 23, 2008, pp. 129-150.
- « Du statut fonctionnel de l'infinitif régi par un verbe de perception », *Sciences pour la communication*, 90, 2010, pp. 165-184.
- *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception* (thèse de doctorat NR, version originale), Université Lille 3, Atelier National de Reproduction des Thèses, 2010 [2006].
- « Et au final, ces oiseaux, est-ce qu'on les aura vraiment entendus chanter ? » in Gautier, A., Pino Serrano, L., Valcárcel, C., Van Raemdonck, D. (dir.), *ComplémentationS*, Bruxelles, Peter Lang, 2014, pp. 255-276.
- Miller, P., Lowrey, B., « La complémentation des verbes de perception en français et

en anglais », *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2003, pp. 131-188.

Nothomb, A., *Mercurie*, Paris, Le Livre de Poche, 1998.

— *Cosmétique de l'ennemi*, Paris, Le Livre de Poche, 2001.

— *Attentat*, Paris, Le Livre de Poche, 2002.

— *Les Combustibles*, Paris, Le Livre de Poche, 2004a.

— *Robert des noms propres*, Paris, Le Livre de Poche, 2004b.

Riegel, M., « Les constructions à élargissement attributif : double prédication et prédicats complexes ? » in Muller, C. (dir.), *Dépendance et intégration syntaxique*, Tübingen, Niemeyer, 1996, pp. 189-197.

— « Quelques remarques sur les constructions à attribut de l'objet issues d'une complétive attributive », *Langage et référence*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 2001, pp. 543-553.

— « Les constructions attributives à topicalisation de l'objet. Architecture syntaxique et configurations interprétatives », *Traits d'union*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2002, pp. 50-60.

Tellier, C., *Éléments de syntaxe du français. Méthodes d'analyse en grammaire générative*, Québec, Presses de l'Université de Montréal, 1995.